

Pétrarque en France

Le tombeau de Laure de Sade

En cette année 1533, le poète lyonnais Maurice Scève réside depuis quelques mois à Avignon, l'ancienne ville des papes. Il parcourt la ville à la recherche de la chapelle où pourrait se trouver le tombeau de Laure, la fameuse jeune femme qui fut aimée deux siècles auparavant par l'illustre poète d'origine florentine Pétrarque. François I^{er} aurait commandé cette recherche, afin de damer le pion aux érudits italiens venus quelques temps plus tôt faire les mêmes recherches.

Dans l'église des Cordeliers, il trouve enfin le tombeau de la famille de Sade, où est inhumée la belle Laure de Sade. À l'intérieur, une boîte de plomb contenant une médaille, et un sonnet manuscrit, qu'il s'empresse d'attribuer à Pétrarque. Peu de temps après, François I^{er} est lui aussi à Avignon. Il se fait ouvrir le tombeau, contemple les restes de Laure, et écrit quelques vers en forme d'épithaphe pour célébrer la Muse du plus illustre des poètes.

Pétrarque et Laure

Pétrarque a en effet marqué les esprits du XIV^e siècle, et des siècles suivants, par son érudition, ses écrits variés qui, s'inspirant de l'Antiquité, ont initié la Renaissance italienne bien avant qu'elle ne parvienne en France. Il a surtout chanté l'amour impossible qu'il éprouvait pour Laure, la belle Avignonnaise, dans son *Canzoniere* (un « chansonnier »), long recueil de sonnets et de chansons.

Leur histoire fut une histoire avignonnaise. C'est là, un matin d'avril 1327, dans la chapelle de l'église Sainte-Claire, qu'il vit Laure pour la première fois, ressentant pour elle, dès cet instant, un amour immense qui irriguera toute son œuvre poétique. Seulement, la jeune femme est mariée, et il ne pourra que raconter encore et encore dans ses poèmes ses sentiments inassouvis, ses espoirs et sa déception. Son seul but : « laudare Laura » (en français « louer Laure »).

Il ira partout en Europe, visitant tous les pays, découvrant d'antiques manuscrits de Cicéron qu'on croyait perdus. Il recevra des mains de l'Académie romaine la couronne de laurier le consacrant roi des poètes, à l'imitation des cérémonies antiques, devenant le poète le plus célèbre de son temps. Peut-être a-t-il pensé à Laure en recevant ce « lauro » (*laurier* en italien). Mais il restera toujours près d'Avignon, notamment à la Fontaine de Vaucluse, où il réside des années durant, dans les jardins de sa propriété, non loin de la femme qu'il aime, jusqu'à la mort de celle-ci, un beau matin du mois d'avril 1374. Elle avait 38 ans, et il semble qu'elle ait succombé à l'épidémie de peste qui décimait l'Europe.

Les « Laures » françaises

On comprend donc l'émotion suscitée par la découverte du tombeau de Laure. Depuis quelques années, Pétrarque est devenu le modèle à suivre quand on veut écrire des poèmes. Une multitude de « chansonniers » ont été écrits, notamment par les poètes de la Pléiade. À Lyon, Clément Marot propose aux autres poètes de France de « louer Louise », la belle et talentueuse Louise Labé. Joachim Du Bellay écrit *L'Olive*, dont le titre évoque lui aussi une femme qui a un nom de plante.

Puis vient Ronsard, qui écrira plusieurs livres d'*Amours*, changeant à chaque fois de « Laure ». Il écrit tout d'abord pour Cassandre, fille d'un banquier vénitien qu'il aurait rencontré lors d'un bal

donné à la cour de François I^{er} à Fontainebleau. A-t-il choisi de la célébrer à cause de sa beauté ou de son nom, tout droit venu de l'*Illiade* ? Puis il célébrera Marie, jeune fille de condition modeste dont il parle assez légèrement, Marie de Clèves, favorite décédée du roi Henri III, et Hélène de Surgère, à la demande de la reine-mère Catherine de Médicis. On mesure à quel point le but était moins d'exprimer un amour sincère que d'imiter Pétrarque et d'avoir un prétexte à l'écriture de magnifiques poèmes d'amour.

Pierre Jacolino
Professeur de français